

V

Ces deux épitaphes, qu'Antoine du Moulin, Mâconnais, avait insérées, avec deux autres de Maurice Scève, dans la première édition et à la suite des *Rymes de gentile et vertueuse dame D. Pernette du Guillet, Lyonnoise* (A Lyon, par Iean de Tournes, 1545), ont été reproduites dans l'édition publiée en 1864, sous le même titre (Lyon, Nicolas Scheuring, in-24, de l'imprimerie de Louis Perrin). Elles donnent à penser que Pernette, disciple de Maurice Scève, avait été assistée dans sa dernière maladie par Jehan de Vauzelles, parent et ami de cet illustre Lyonnais.

EPITAPHE

*De la gentile et spirituelle dame D. Pernette du Guillet, dicet
Cousine, trespassée l'an M. D. XXXXV, le xvij de Juillet.*

D. V. Z. (*D'un vray zele.*)

Onc perle nette en vif, et petit monde
Son per n'eut tant en scavoir et faconde,
Que ceste n'ayt amoindry, qui gist cy :
De qui l'esprit par Mort non obscurcy
Demonstra bien, durant sa maladie,
Quels saintz propos, scavoirs et melodie
Elle avoit sceu et apprins de soymesmes,
Tant qu'à sa fin proposa si haultz thesmes,
Qu'on la disoit, comme le mourant cygne,
Se sentir jà immortelle, et vøysine
Des bienheureux : si vertu et scavoir
Font aux humains la place aux cieulx avoir.

lui être attribués. Ils ont été reproduits dans l'*Essai sur les poèmes et sur les images de la Danse des Morts* (Paris, Jules Labitte, petit in-8°, sans date.)